

chât, ce qu'elle éprouva, après le premier moment de joie souveraine, fut une inquiétude vague, un secret désappointement.

Dans son imagination de jeune fille, René, depuis deux ans, s'était transformé au physique dans les mêmes proportions qu'au moral. Elle ne pouvait pas le vouloir plus beau ; au contraire, elle l'avait revu moins charmant, mais plus imposant, plus farouche et plus superbe. Ses traits avaient dû vieillir quelque peu, sans doute, prendre un caractère plus énergique, porter la trace des fatigues et des luttes. Dans l'homme debout devant elle, elle ne trouvait rien de tout cela.

Il est vrai qu'elle ne voyait pas son visage : mais cette taille élégante, ce port de tête absolument noble et hautain, ces vêtements recherchés, cette pose un peu molle et pleine de grâce, c'était toujours le comte de Laverdie... Dieu ! si après tout il n'avait pas changé ! S'il allait tourner vers elle ses yeux si fiers et si froids, qui ne lui avaient jamais parlé, dont le regard indifférent avait glacé son jeune amour !

Une terreur étrange s'empara d'elle à cette pensée. Elle se souvint de la triste inscription qu'elle avait lue dans la chapelle. Machinalement, elle se prit à répéter au fond du cœur ces quelques mots : Prenez pitié de moi ! prenez pitié de moi !... Les mains toujours croisées sur sa poitrine, le regard toujours attaché sur le jeune homme, il lui semblait que c'était à lui qu'elle adressait cette prière déchirante. Son angoisse devint si intense qu'elle souhaita sincèrement de mourir avant qu'il eût tourné la tête.

Tout à coup, brusquement, comme si on l'eût touché, René se retourna.

Sans aucun doute, pendant une seconde, il dut croire à une hallucination, à la vue de cette ravissante figure, se détachant sur le fond sombre de l'église, entre les deux colonnettes blanches, comme dans un cadre. Mais on n'a pas d'hallucination, en plein jour, au grand soleil, et en face de la mer. Une émotion indescriptible se peignit sur son visage et il murmura d'une voix basse profonde, passionnée. — Gabrielle !

Il poussa la petite grille et il entra.

Elle le regardait s'avancer sans rien dire. Ses deux mains restaient appuyées sur son cœur, et, dans ses grands yeux clairs et doux, des larmes de joie montaient.

Quand il fut tout près d'elle. — Me voilà, dit-il avec douceur.

Et il ajouta :

— Me permettrez-vous à présent de vous dire que je vous aime ?

Alors elle détacha ses deux petites mains de son sein et les lui tendit.

— Toujours ! lui répondit-elle en souriant.

#### XIV

Un but de voyage que l'on ne propose pas assez souvent à de jeunes époux désireux de voir sous des cieux lointains se lever leur lune de miel, c'est la chute du Niagara. Il est vrai que, si leur intention était de se cacher pour jouir de leur bonheur à l'abri des importuns

et des indiscrets, ils feraient bien d'aller plus loin encore. Il paraît en effet, que René Laverdie et sa jeune femme n'ont pu visiter ces parages sans être reconnus et que l'on commentât aussitôt dans Paris les raisons d'un si excentrique voyage de noces. On suppose que la première idée en germa dans la tête de Gabrielle ; son mari considéra ceci comme une grande preuve d'amour et fut heureux de lui montrer cette nature admirable, au sein de laquelle il avait travaillé, souffert et songé à l'ineffable récompense qui l'attendait.

Ce ne sont pas là, du reste, les dernières nouvelles qu'il a été possible de se procurer de cet heureux couple.

Dans un boudoir élégant d'un petit hôtel de la rue de Berry, une vieille dame est assise. Elle paraît fort ému et, malgré la grande dignité de son maintien et de ses manières, le trouble qui l'agite devient tout à coup tellement impérieux qu'il ne lui permet plus de rester en place. Elle se lève donc enfin. Elle s'approche de la pendule et regarde l'heure ; puis elle soulève les rideaux d'une fenêtre et jette un coup d'œil dans la rue. Il y a tant d'ardeur et d'intérêt dans son regard, qu'on le croirait retenu au dehors par une scène des plus intéressantes, pour tant aussi loin que la vue peut s'étendre, on n'aperçoit que des trottoirs déserts sur lesquels tombe une pluie fine et persistante. Devant la maison, toutefois, stationne un coupé de maître. A l'apparence lourde et paisible du cheval gris, à l'air indifférent du vieux cocher enveloppé dans son manteau de toile cirée sans nul souci de la tenue, à l'aspect bourgeois et fatigué de tout l'équipage, on reconnaît la voiture du médecin.

La maladie visite donc cet intérieur ? Tout cependant y paraît doux, gracieux, paisible ; et ce n'est pas précisément de l'inquiétude que les traits de cette vieille dame expriment.

Soudain la porte s'ouvre ; un jeune homme entre dans la chambre.

— Eh bien, chère tante, dit-il, rien encore de nouveau. Rien à craindre pourtant, le docteur est très satisfait. Mais ne voulez-vous pas la voir ?

— Non, mon enfant, sa mère est là, c'est suffisant. Ah ! que ces heures me paraissent longues !

Le jeune homme s'approche de la vieille dame et lui prend affectueusement la main.

— Vous nous en voudriez beaucoup, n'est-ce pas, si c'était une fille ?

— Je ne vous le pardonnerais jamais, répond-elle avec un sourire.

Il s'éloigne et elle reste seule. Ce dernier moment lui semble éternel, mais enfin la porte se rouvre, René paraît sur le seuil. Son expression est si triomphante qu'elle ne laisse aucun doute sur la réponse qu'il va donner au regard anxieux de sa tante.

Cette réponse est là, du reste, vivante, sous la forme fragile d'un petit enfant nouveau-né. Une femme le porte avec des précautions infinies, et soulève des flots de dentelle pour le montrer à la marquise. Celle-ci le prend ; c'est un garçon ! Elle le contemple avec ivresse.

Désormais, elle peut mourir, cette vieille dame ; son mot sera joyeuse ; elle vient de serrer contre son cœur un petit comte de Laverdie, marquis de Saint-Villiers.